

« Venez à ma suite et je vous ferai devenir des pêcheurs d'hommes. »

L'invitation de Jésus aux premiers disciples rapportée dans les trois évangiles, est très actuelle. Après son baptême, la tentation au désert et l'assassinat de Jean Baptiste, Jésus se met à prêcher l'évangile de la repentance, de la conversion et de la foi, s'adressant ainsi à ces hommes et à ces femmes, filles et fils d'Israël. Comme pour signifier que la prédication du Royaume n'est pas une parole en l'air, vague ; elle prend une forme précise et personnelle, elle s'adresse à des personnes concrètes et retentit dans leur vie comme un ordre inéluctable provoquant des actes décisifs.

A cet effet, Jésus proclame : « Le temps est accompli. » Le temps dont il est question désigne non le temps dans sa durée chronologique, mais le temps favorable, opportun. C'est le temps où le règne de Dieu surgit avec une souveraine puissance en ce monde et libère les hommes de la main du maître des ténèbres. C'est le temps où les lépreux sont guéris, où le lac en tourbillon retrouve le calme, où le pain est donné à la foule affamée, où le muet guéri parle, le temps où les morts ressuscitent. Ainsi le Règne de Dieu devient-t il visible, à confesser, à contempler, objet de foi et d'espérance ; il est là. Les yeux voient dans ces miracles la présence du Règne.

C'est pourquoi, la mission étant immense, Jésus décide de s'associer des collaborateurs, ce qui constitue un de ses plus grands miracle : un simple appel de sa part,, des hommes laissent tomber tout ce qui faisait jusque là leur vie pour tout recommencer, comme pour souligner que l'autorité de Jésus est toujours un pouvoir.

« Venez à ma suite et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. » Ces hommes suivent Jésus dès qu'il les appelle comme la mer qui se calme dès qu'il lui dit «Tais-toi. » Vous l'avez remarqué, la vocation est donc mise immédiatement en relation avec le service. Jésus ne dit pas « suivez-moi vous serez sauvés ; mais suivez- moi et vous conduirez les autres à la vie en les aidant à sortir de tourments tant psychologiques, sociaux, moraux et spirituels où ils sont tenus prisonniers. Jésus donne ainsi au métier de ces hommes une signification parabolique.

Quelle fascination devait exercer Jésus pour arriver à arracher des gens à leur train-train habituel et les précipiter dans un monde nouveau, et cela aussitôt.

Pour ses appelés.la personne de Jésus devait donner le sentiment d'être en sécurité, d'avoir une patrie, un but, une voie qui en vaille la peine, bien plus que ne pouvait le faire ce que l'on nomme habituellement son chez soi, son quotidien, sa vie. Il donnait en même temps un sentiment de liberté, d'indépendance et de grand large. Le signe de la véritable vocation, c'était la découverte soudaine que rien ne peut plus les enfermer dans les murailles d'ici-bas.

C'est ainsi que dans son bref récit de l'appel des premiers disciples, Marc mentionne immédiatement les deux obstacles, véritables prisons psychiques que Jésus doit faire sauter. Le premier, c'est le conditionnement social. L'homme ne serait que le produit de son milieu social, il serait essentiellement déterminé par sa profession, son mode de travail, sa façon d'assurer sa subsistance. Le second, ce serait la dépendance généalogique : biologiquement, l'homme ne serait que la somme de son héritage génétique et psychologiquement, le résultat de son éducation. Les premiers disciples en sont libérés.

Le récit, aussi sobre que celui de Marc, tend visiblement à mettre en lumière ce caractère décisif de l'appel de Jésus. Aucune remarque psychologique aucun commentaire, simplement l'énoncé d'un ordre indiscutable et indiscuté, suivi immédiatement d'exécution .Toute la destinée de ces quatre hommes dépend désormais uniquement du choix souverain dont ils sont les objets de la part du Maître. Jésus survient dans leur existence ordinaire, il les surprend, en quelque sorte comme au dépourvu alors qu'ils étaient en train d'attraper des poissons.

C'est bien le sens premier et essentiel de l'appel de Simon et d'André son frère. Il faut vraiment prendre conscience de ce que peut avoir de fantastique ce récit des premiers disciples quand Marc déclare lapidairement : «Aussitôt ils laissèrent tout » leur métier acquiert soudain une réalité totalement nouvelle : il les humanise. Les capacités professionnelles qui étaient jusque-là les leurs, se traduisent désormais dans une façon

renouvelée de rencontrer les autres : attention, persévérance, ténacité, patience, souci de ne pas effaroucher autrui les habitent. A l'avenir, ils auront encore à montrer toutes leurs qualités antérieures, mais en les intégrant dans une attitude humaine d'échange avec les autres.

S'il semble invraisemblable de voir Simon et André quitter leur métier et tout ce qui fait leur existence, il est plus surprenant encore d'assister à cette seconde scène où Jésus appelle les fils de Zébédée, Jacques et Jean, en train de réparer les filets, acte symbolique et prophétique qui signifie soigner et guérir les hommes. Jésus les arrache non seulement à leur état social et à leur situation dans le monde, mais aussi à leur cercle familial et à leurs proches. A en croire le récit ils « laissèrent leur père avec ses employés et partirent avec Jésus. »

Dans notre existence, l'important n'est pas seulement ce que nous avons appris enfant, mais c'est aussi oser penser soi-même et savoir se tourner vers les autres en s'ouvrant aux exigences du moment. C'est cela que doit signifier l'appel à laisser leur père Zébédée et ses employés dans leur bateau : le passé n'a plus le pouvoir de bloquer l'avenir. Ils peuvent enfin se diriger vers un avenir libre et ouvert, disposant à tout moment de la faculté inouïe d'aller de l'avant, sans préalable, sans dressage, sans angoisse, ouverts et sensibles envers les autres.

Ce récit de l'appel des premiers disciples est intéressant. Mais que signifie-t-il pour nous aujourd'hui ? Être disciple, c'est parfois marcher sans comprendre, accueillir même quand on est indisponible, être bousculé quand on est déjà courbatu. Jésus nous propose en fait de le préférer, de l'aimer avant les nôtres, devant les autres.

Il ne s'agit pas de rejeter les proches, mais au contraire de les aimer et de les considérer à l'image de l'amour que l'on a pour le Christ, en se fondant en premier sur cette expérience. Si l'on aime son père, sa mère, son épouse, son mari, ses enfants, ses frères et sœurs que l'on aime Jésus de Nazareth et qui lui même nous aime, alors on aura une attention aux nôtres inégalée dans notre vie.

Dit autrement préférer le Christ, c'est assurer aux nôtres un bonheur que nous serions incapables d'offrir seuls. Dans cette réconciliation, frères et sœurs, parents et enfants, maris et épouses auront la tendresse nécessaire pour dépasser l'angoisse, le ressentiment, la violence et les passions contrariées des rapports humains.

Forts de cette assurance, nous sommes appelés à partir au-delà de nos frontières communautaires, familiales, églises, associations, pour annoncer l'Évangile et dire au monde que Dieu est proche de nous. Il nous envoie en avant pour prouver à nos contemporains que le Royaume tant attendu existe bel et bien, et que par notre vie et notre témoignage, nous pouvons en donner un aperçu au monde incrédule, par nos manières de vivre, d'aimer, de servir Dieu et notre prochain.

Nous avons comme mission depuis la Genèse, de rendre le monde doux pour l'humanité, d'aménager et de jardiner la création, mais aussi et surtout de dire la fin de la désespérance, de décrire l'horizon de partage et de bonheur qu'est le Royaume auquel le Christ nous invite à participer à sa suite dès maintenant. Il nous précède. Il nous accueille. Il nous entraîne pour que nous sachions accueillir ce monde, sa création.

Enfin, l'Église du Christ est constituée des appelés que nous sommes comme collaborateur de Jésus et successeurs des apôtres et ce, pour un programme, un objectif. Ainsi le dit-il dans l'Évangile de Jean 15, 16 : « Je vous ai choisis, je vous ai chargés d'aller, de porter du fruit et du fruit durable. » Et l'apôtre Paul de traduire ces fruits en termes d'amour, de joie, de patience, de bonté, de service, de confiance dans les autres, de douceur et de maîtrise de soi, comme pour humaniser les appelés, les rendre attractifs et fraternels afin qu'ils gagnent les âmes, les ramènent au large et en prennent soin. C'est dire que l'évangélisation est une chose, la cure d'âme en est une autre. Mais l'une ne va pas sans l'autre. A l'instar des premiers appelés, notre mission est non seulement d'évangéliser, d'amener les gens à l'Église, mais de veiller sur eux, de les entourer et de les faire paître avec délicatesse. Vu la difficulté et l'importance de la tâche, Jésus nous rassure et promet sa présence. « Allez, dit-il, vous êtes mes témoins, je suis avec vous tous les jours. Vous avez été choisis afin de proclamer les œuvres magnifiques de Dieu qui vous a appelés à passer de l'obscurité à sa merveilleuse lumière. » Oui, c'est par lui, pour lui et en son nom que l'Église s'engage et va à la rencontre des autres. Amen.

